

Evangile du 29^{ème} dimanche ordinaire, Année 1, Matthieu 22, 15-21

Lecture du Livre d'Isaïe

Parole du Seigneur au roi Cyrus, qu'il a consacré, qu'il a pris par la main, pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée.

« A cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai décerné un titre, alors que tu ne me connaissais pas.

Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre : en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu.

Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'Orient à l'Occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. »

Cyrus II (roi vers [559 av. J.-C.](#) à [530 av. J.-C.](#)), dit **Cyrus le Grand**, est le fondateur de l'Empire [perse](#) (qui correspond grossièrement à l'[Iran](#) actuel), successeur du [royaume mède](#).

L'ancienne capitale [Mède Ecbatane](#) reste une des résidences régulières des grands rois [achéménides](#), car elle présente une importance stratégique certaine pour qui veut dominer l'Asie moyenne.

Cyrus II réussit à fonder un empire cohérent par ses conquêtes, mais aussi par la diplomatie, la tolérance en matière religieuse et politique et l'intégration des coutumes de chaque peuple vaincu.

On lui attribue l'institution de l'[araméen](#) comme langue administrative officielle et sa diffusion dans tout l'Empire.

Psaume 95

**Au Seigneur notre Dieu
tout honneur et toute gloire.**

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations, ses merveilles !

Il est grand, le Seigneur, hautement loué,
redoutable au dessus de tous les dieux :
lui, le Seigneur, a fait les cieux.

Rendez au Seigneur, famille des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.
Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »
Il gouverne les peuples avec droiture.

Commencement de la première de saint Paul, Apôtre, aux Thessaloniens.

Nous, Paul, Silvain et Timothée, nous nous adressons à vous, l'Eglise de Thessalonique qui est en Dieu le Père et en Jésus Christ le Seigneur : que la grâce et la paix soient avec vous. A tout instant, nous rendons grâce à Dieu à cause de vous tous, en faisant mention de vous dans nos prières. Sans cesse nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père. Nous le savons, Frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. En effet, notre annonce de l'Evangile chez vous n'a pas été simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, certitude absolue.

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu

Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, **accompagnés des partisans d'Hérode** :

*« Maître, lui disent-ils, nous le savons :
tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ;
tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens.*

Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? »

Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta :

« Hypocrites !

Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ?

Montrez-moi la monnaie de l'impôt. »

Ils lui présentèrent une pièce d'argent. Il leur dit :

« Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ?

– de l'empereur César »,

répondirent-ils.

Alors il leur dit :

« rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Leurs disciples accompagnés des partisans d’Hérode… Hérode qui avait fait décapiter Jean-Baptiste. Hérode, pour qui le vie des hommes ne comptait pas guère. Qui avait fait de la tête de Jean-Baptiste, la cerise sur le gâteau lors de son banquet d’anniversaire … !

Hérode interface de la compromission avec Rome. Tétrarque de Galilée et de Pérée.

Avec un privilège : il est **l’intendant du Temple de Jérusalem**. Il a un droit de regard sur tout ce qui s’y passe, notamment sur les jugements prononcés par le [sanhédrin](#). De plus, le [préfet](#) romain consulte Antipas au sujet de toutes les affaires qui concernent le culte, la religion et les traditions juives²

En [34](#), [Philippe](#), le demi-frère d’Hérode meurt, « la trente-septième année de son règne sur la Trachonitide, la Gaulanitide et le peuple de Batanée^{S.3.5} ». « Comme il était mort sans enfants, Tibère hérita de ses possessions et les annexa à la province de Syrie, mais en ordonnant que les impôts levés dans sa tétrarchie y fussent affectés^{S.3.5} »

Légendes de naissance^[modifier | modifier le code]

La naissance de Cyrus ([vieux-persan](#)², *Kūraš*³, « soleil ») fait l’objet de légendes orales qui entourent traditionnellement en Mésopotamie les figures de fondateurs, à l’instar de [Sargon d’Akkad](#).

Selon [Hérodote](#) (I, 107-130), Cyrus II est le fils de [Cambyse I^{er}](#), fils du roi perse [Cyrus I^{er}](#), et de [Mandane](#), fille du roi mède [Astyage](#). Or Astyage a vu en rêve que son petit-fils deviendrait roi à sa place : il ordonne donc à [Harpage](#), l’un de ses parents, de faire disparaître l’enfant. Harpage, ne voulant pas en être le meurtrier, le confie à [Mithridatès](#), bouvier royal de la cour mède. La femme de celui-ci, qui vient de perdre un enfant mort-né, le convainc de ne pas exposer le bébé aux bêtes fauves, mais de le garder et de l’élever comme leur enfant. Mithridatès substitue donc à Cyrus son fils mort-né, dont il abandonne le corps dans la montagne, paré des habits du prince. La ruse est découverte lorsque Cyrus a dix ans : lors d’un jeu dans lequel il tient le rôle de roi, il a sévèrement puni le fils d’Artembarès, dignitaire mède. Celui-ci le dénonce à Astyage, qui reconnaît son petit-fils. Pour se venger d’avoir été trahi, le roi sert à Harpage les restes de son propre fils au cours d’un festin. Puis, les mages ayant assuré qu’il n’a plus à redouter, Cyrus ayant porté le nom de roi, il renvoie le garçon auprès de ses parents véritables.

Selon une autre version, rapportée par [Justin](#) (I, 4, 10), Cyrus bébé, abandonné par Mithridatès dans la montagne, est recueilli par une chienne qui le nourrit et le défend contre les bêtes sauvages. Cette version mythologique se retrouve dans plusieurs récits légendaires du monde indo-européen. Enfin, une troisième version, probablement recueillie par [Ctésias](#) et rapportée par [Nicolas de Damas](#), veut que le père de Cyrus ait été un dénommé Atradatès, de l’[ethnie](#) méprisée des [Mardes](#), brigand de son état — et sa mère, une gardeuse de chèvres. « Donné » à l’[échanson](#) royal Artembarès, Cyrus finit par en être adopté et par en hériter la charge.

Si l’on écarte les éléments mythiques, il semble certain que Cyrus II est l’héritier de la dynastie achéménide des rois d’[Anshan](#), qu’on a localisée dans la plaine de [Marvdasht](#) qui se trouve dans le [Fars](#), berceau de la Perse.

Constitution de l’Empire perse^[modifier | modifier le code]

Guerre médo-perse^[modifier | modifier le code]

Vers [553](#), une guerre éclate entre [Astyage](#) et Cyrus. Les sources babyloniennes (le *Songe de Nabonide* et la *Chronique de Nabonide*) et grecques ne s’accordent pas sur la responsabilité du conflit. Si Hérodote présente la marche contre [Ecbatane](#) du fait de Cyrus, la *Chronique* indique qu’Astyage « mobilise [son armée] et il marche contre Cyrus, roi d’Anshan, en vue de la conquête. » Toujours est-il qu’il s’ensuit une guerre médo-perse de plusieurs années.

Astyage a placé Harpage à la tête de l'armée mède : ce dernier trahit son souverain et exhorte l'armée à faire de même lors de la première bataille, qui voit une victoire des armées perses. Cependant, contrairement à ce que prétend Hérodote (I, 130), cette bataille ne suffit pas à emporter la décision. Selon Ctésias (utilisé par Diodore, IX, 23), Astyage renvoie alors ses officiers, en nomme de nouveaux et prend lui-même en main la conduite de la guerre. Selon [Nicolas de Damas](#) et [Polyen](#) (VII, 6–9), les combats sont violents en Perse, particulièrement près de [Pasargades](#). Cependant, Cyrus finit par retourner la situation et remporte la victoire. Il se lance alors dans la conquête de la [Médie](#), et [Ecbatane](#) finit par tomber vers [550](#).

Cyrus épargne Astyage, qui conserve un train de vie princier, et se pose même comme son successeur : selon Ctésias et Xénophon, il épouse sa fille Amytis. L'Empire mède passe ainsi entièrement sous le contrôle perse.

Conquête de la Lydie [\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)



[Étendard de Cyrus le Grand \(musée national d'Iran\).](#)

On ne connaît pas précisément les campagnes que mène Cyrus dans les années suivant sa victoire sur [Astyage](#). Mais c'est probablement vers [547 av. J.-C.](#) que [Crésus](#), roi de [Lydie](#), attaque l'[empire perse](#) : selon Hérodote (I, 46),

« L'empire d'Astyage, fils de Cyaxare, détruit par Cyrus, fils de Cambyse et celui des Perses, qui prenait de jour en jour de nouveaux accroissements, lui firent mettre un terme à sa douleur (liée à la mort de son fils Atys). Il ne pensa plus qu'aux moyens de réprimer cette puissance avant qu'elle devînt plus formidable⁴. »

La volonté de conquête s'ajoute à ces motifs de prudence : Hérodote explique plus loin que « Crésus partit donc avec son armée pour la Cappadoce, afin d'ajouter ce pays à ses États (...) et par le désir de venger Astyage, son beau-frère » (I, 73). Le Lydien s'est préparé en interrogeant l'[oracle de Delphes](#) lequel, comme à son habitude, a fourni une réponse ambiguë, lui assurant que « s'il entreprenait la guerre contre les Perses, il détruirait un grand empire » (I, 53), et lui conseillant de rechercher « l'amitié des États de la Grèce qu'il aurait reconnus pour les plus puissants » (*ibid.*). Aussitôt, Crésus avait noué un traité d'alliance avec [Sparte](#).

La contre-attaque de l'armée perse ne se fait pas attendre. Lorsque Cyrus arrive en [Cappadoce](#), il propose à Crésus de devenir satrape de Lydie, autrement dit d'accepter la domination perse, mais celui-ci refuse. Crésus est confiant, car il a passé des alliances non seulement avec Sparte mais aussi avec l'[Égypte](#) d'[Amasis](#) et [Babylone](#) — mais celle-ci n'intervient finalement pas dans le conflit. De son côté, Cyrus a demandé aux cités grecques d'Ionie de faire défection, mais sans succès (Hérodote, I, 76).

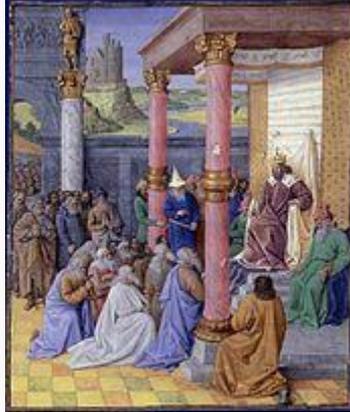
Après la [bataille de la Ptérie \(bataille de l'Halys\)](#) en Cappadoce, Crésus, qui ne s'avoue pas vaincu, fait marche arrière. L'hiver étant venu, il démobilise son armée et espère pouvoir profiter de la mauvaise saison pour mettre sur pied une armée encore plus puissante. Contre toute attente, Cyrus lance son offensive en plein hiver ; après de nombreuses batailles, il finit par forcer Crésus à se réfugier dans sa citadelle de [Sardes](#). Au quatorzième jour du siège, la ville tombe (probablement en [546 av. J.-C.](#)).

Comme pour Astyage, Cyrus laisse la vie sauve à Crésus, lui attribuant les revenus d'une ville de la côte pour maintenir son train de vie. Les cités grecques d'[Asie Mineure](#) refusent quant à elles de se rendre, mais des révoltes à Babylone et en [Asie centrale](#) obligent Cyrus à rentrer en urgence à [Ecbatane](#). Il confie la charge de lever les tributs à un Lydien, [Paktyès](#) ; celui-ci se révolte, rassemble les Lydiens et marche sur Sardes. Cyrus dépêche son général [Mazarès](#) régler l'affaire ; il finit par capturer Paktyès, et met complètement l'armée lydienne sous commandement perse. Mazarès commence à conquérir une à une les cités grecques ; puis, à la mort du général, Cyrus envoie [Harpag](#)e achever la conquête, qui dure quatre ans.

Conquête de l'Asie centrale [\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

Après son départ de [Sardes](#), Cyrus se dirige vers la partie orientale de son empire ; malgré l'acte d'allégeance des peuples d'[Asie centrale](#) après le renversement d'[Astyage](#), plusieurs tribus se sont en effet soulevées. On ne connaît pas la chronologie des nouvelles conquêtes que Cyrus accomplit, mais lorsqu'il marche sur [Babylone](#) en [540](#) se sont ajoutés à son empire la [Parthie](#), la [Drangiane](#), l'[Arie](#), la [Chorasmie](#), la [Bactriane](#), la [Sogdiane](#), le [Gandhara](#), la [Scythie](#), la [Sattagydie](#), l'[Arachosie](#) et le [Makran](#).

Conquête de Babylone [\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)



Cyrus II le Grand et les Hébreux, [miniature de Fouquet](#).

Le royaume néo-babylonien de [Nabonide](#) est le second grand rival de l'Empire perse constitué par Cyrus. De fait, les hostilités avec [Babylone](#) ont certainement commencé au cours des années [540](#) ; à la fin de cette décennie, la guerre ouverte éclate. Bénéficiant du soutien d'[Ugbaru](#), gouverneur babylonien du pays de [Gutium](#)⁵, l'armée de Cyrus remporte une première victoire à [Opis](#) ([10 octobre 539](#)), puis à [Sippar](#), et enfin assiège Babylone où s'est retranchée l'armée du roi [Nabonide](#). La ville est puissamment fortifiée, et dispose de suffisamment de réserves pour soutenir un long siège. Les Perses détournent alors le cours de l'[Euphrate](#) pour permettre à une petite troupe sous la conduite d'Ugbaru de s'emparer des citadelles, alors que les Babyloniens célèbrent une grande fête religieuse. Quatre jours plus tard, le [12 octobre 539](#), Cyrus fait son entrée dans la ville. Là encore, Nabonide est épargné.

Selon deux textes cunéiformes, le « [Cylindre de Cyrus](#) » et le « [Panégyrique de Cyrus](#) », Nabonide était un roi impie, qui avait abandonné le culte de [Mardouk](#) : Cyrus au contraire ramène les idoles chassées dans les temples de Babylone, et entreprend de grands travaux de restauration des remparts, des temples et des bâtiments civils. En fait, il est plus probable que Cyrus se soit accaparé les réalisations de Nabonide, celui-ci étant connu comme un roi bâtisseur.

L'[Ancien Testament](#) raconte comment Cyrus autorise les [Judéens](#) exilés à Babylone à rentrer à [Jérusalem](#), et donne l'ordre de reconstruire le [Temple de Jérusalem](#) détruit lors de la prise de la ville par [Nabuchodonosor](#).

Mais la Judée a été considérablement appauvrie dans l'intervalle, et seule la fondation du Temple peut avoir lieu sous le règne de Cyrus. La Judée ne redevient pas un royaume indépendant, mais une province de l'Empire perse ([Yehoud Medinata](#)), qui sert les intentions stratégiques de Cyrus face à l'[Égypte](#). Toute la région conquise fut réunie en une seule et immense [satrapie](#) réunissant Babylone, la [Syrie](#), et la [Judée](#).

Fin du règne et mort de Cyrus [\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)



Tombe de Cyrus le Grand.

La fin de la vie de Cyrus est mal connue. On sait seulement qu'il poursuit sa marche vers l'Est et domine tout le pays entre la mer [Caspienne](#) et l'[Inde](#). Hérodote rapporte qu'il aurait été tué lors d'une bataille contre [Tomyris](#), reine des [Massagètes](#) (Hérodote, *Histoire*, livre I, 214). [Cambyse II](#) succède à son père en 528 à [Suse](#) (Hérodote, I, 208) et fait ramener son corps à [Pasargades](#) (dans l'actuel [Fars](#)). Une tradition fait du [tombeau de Pasargades](#) qu'il aurait fait construire de son vivant (Ctésias, §8), celui où il repose. Le monument est encore visible aujourd'hui.

Bilan du règne[modifier | modifier le code]

L'ancienne capitale [Mède Ecbatane](#) reste une des résidences régulières des grands rois [achéménides](#), car elle présente une importance stratégique certaine pour qui veut dominer l'Asie moyenne. Cyrus II réussit à fonder un empire cohérent par ses conquêtes, mais aussi par la diplomatie, la tolérance en matière religieuse et politique et l'intégration des coutumes de chaque peuple vaincu. On lui attribue l'institution de l'[araméen](#) comme langue administrative officielle et sa diffusion dans tout l'Empire.

Sa famille[modifier | modifier le code]

Comme la plupart des potentats de son époque, Cyrus disposait probablement d'un [gynécée](#) avec plusieurs épouses et concubines. Certaines de ces épouses sont mentionnés par les historiens grecs :

1. d'abord [Cassandane](#)⁶, sa cousine puisque fille de Pharnaspès, noble achéménide, et d'Atossa, elle-même fille de [Cyrus I](#)^{er7},
2. ensuite [Neithiyti](#), princesse d'[Égypte](#), fille du [Pharaon Apriès](#) (589 - 570 av. J.-C.)⁸
3. Amytis, fille d'[Astyage](#), roi des [Mèdes](#), et d'Aryenis est mentionnée par [Ctésias](#). Elle serait ainsi la demi-sœur de Mandane, la mère de Cyrus. Mais cette épouse n'est pas toujours prise en compte⁹.

Plusieurs enfants sont nés de ces mariages :

- [Cambyse](#), fils et successeur de Cyrus, qu'Hérodote mentionne comme né de Cassandane, bien que les Égyptiens aient voulu en faire un fils de Neithiyti⁶.
- [Bardiya](#), fils de Cyrus et de Cassandane¹⁰
- Roxane, fille de Cyrus et de Cassandane, mariée à son frère Cambyse¹¹.
- [Atossa](#), mariée successivement à Cambyse, à Bardiya, puis à [Darius I](#)^{er}. De ce dernier, elle donne naissance à [Xerxès](#). Il n'est pas possible de préciser sa mère avec certitude¹².
- [Artystonè](#), mariée à Darius I^{er12}.

Notes et références[modifier | modifier le code]

- ↑ CYRUS iii. Cyrus II The Great – *Encyclopaedia Iranica* [archive]
- ↑ R. M. Ghias Abadi, *Achaemenid Inscriptions Irm*,, Tehran, Shiraz Navid Publications, 2004, 2^e éd. (ISBN 964-358-015-6), p. 19
- ↑ **(en)** Ronald Grubb Kent (trad. S. Oryan), *Old Persian: Grammar, Text, Glossary*, 2005 (ISBN 964-421-045-X), p. 393
- ↑ Les passages d'Hérodote sont issus de la traduction de Larcher, [disponible en ligne](#) [archive].
- ↑ Il s'agit probablement du Gobryas mentionné par Xénophon dans la *Cyropédie* : le personnage est présenté comme un Assyrien souhaitant venger le meurtre de son fils par Nabonide, jaloux des exploits du jeune homme à la chasse (IV, 6, 1–11).
- ↑ ^a et ^b Hérodote, *Histoire*, livre III, 2.
- ↑ Christian Settiani, *Nos ancêtres de l'Antiquité : étude des possibilités de liens généalogiques entre les familles de l'Antiquité et celles du haut Moyen-Âge européen*, Paris, Christian, 1991, 263 p. (ISBN 2864960508), p. 144.
- ↑ Hérodote, *Histoire*, livre III, 1 et 2.
- ↑ **(en)** Kathleen Mary Tyrer Atkinson-Chrimes (« The legitimacy of Cambyses ans Darius as King of Egypt », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 78, 1958,p. 167-177) rejette son existence, considérant d'une

part que Ctésias est assez fantaisiste dans ses récits, d'autre part qu'Amytis, connue pour avoir épousé [Nabuchodonosor II](#) avant 605, peut difficilement se remarier vers 550. Mais Christian Settipani fait remarquer qu'il y a confusion entre deux Amytis, l'une tante de l'autre (Settipani, *op. cit.*, p. 155).

10. ↑ L'inscription de Bisoutou le dit « fils du même père et de la même mère » que Cambyse (Settipani, *op. cit.*, p. 157).
11. ↑ Settipani, *op. cit.*, p. 157.
12. ↑ ^{a et b} Settipani, *op. cit.*, p. 158.



Depuis l’an 6, la Judée et la Samarie sont une province romaine. Le royaume d’Hérode était en quelque sorte un ‘état client’ et Tibère n’est pas favorable à cette politique des états clients.

Le partage du royaume d’Hérode le Grand :

- ■ Territoires sous l'autorité d'Antipas
- ■ Territoires sous l'autorité de Philippe
- ■ Salomé I^{re} (villes de Javneh, Azotas, Phaesalis)
- ■ Territoires sous l'autorité d'Archélaos, puis, à partir de l'an 6, province romaine de Judée
- ■ Province romaine de Syrie
- ■ Citées autonomes (Decapolis)

Hérode Antipas fait construire Tibériade. Vaincu par son premier beau-père Arétas IV, qui taille en pièce son armée lors d’une bataille de Gamala (à cause de la trahison de transfuges). Caligula le destitue en 39.

Exilé et rejoint par Hérodiade, il meurt à [Lugdunum Convenarum](#), l'actuelle [Saint-Bertrand de Comminges](#)²⁴, située en [Haute-Garonne](#), près de la frontière espagnole.